VOL. XLVIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 19 FEVRIER 1919 — No. 13

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissance, mariage et sépulture seront insérées au taux de 25 cents chaque.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS
PAR
[illegible]. GAUVIN
[illegible]IMEUR

Toutes co[illegible] concernant le journal ou l'[illegible] devront être adressées :

Le Man[illegible]
42 AVENUE PROV[illegible]CHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

SIR WILFRID LAURIER

Le Canada est en deuil, car il vient de perdre l'un de ses hommes les plus remarquables.

Adversaires comme amis poltiques s'unissent pour témoigner des hautes qualités du grand défunt.

Sur la tombe de Sir Wilfrid Laurier, nous nous inclinons avec respect.

Chaque pays a dans son firmament des étoiles lumineuses que les générations successives regardent avec admiration.

Dans le ciel canadien, le nom de Laurier brillera toujours parmi les astres de première grandeur.

Adversaires irréductibles de Sir Wilfrid Laurier sur la question scolaire manitobaine, conservant intactes nos idées et nos principes, nous ne nous sentons pas capables de le juger et nous ne voulons pas le faire.

L'histoire seule, impartiale parce qu'elle s'écrira loin de la fumée du combat qui énerve, trouble et bien souvent fausse les jugements, pourra apprécier à sa juste valeur l'action du grand politique que la mort vient de réclamer.

En face des restes mortels de celui qui durant presque un demi-siècle a joué un rôle principal sur la scène politique de notre pays, nous sommes portés à la pensée profonde et nous sentons le vide immense que sa disparition va causer dans la société canadienne.

Peu d'hommes ont été idolisés autant que le fut Laurier par ses concitoyens.

Il possédait un magnétisme qui lui attirait les foules, il avait des amis de coeur qui auraient tout sacrifié pour lui.

Il a été pendant de longues années le maître inconteste et incontestable du Canada.

Il a brillé parmi les hommes d'Etat Européens, et ses voyages de l'autre côté de l'Atlantique ont jeté sur son pays un éclat que l'on ne peut méconnaître sans injustice.

Personnalité d'une distinction peu ordinaire, fin causeur, orateur puissant, semblant toujours être maître de lui-même, énergique, il a souvent fait des actes qui prouvaient chez lui une fermeté que le public ignorait.

Il fut le chef absolu de son parti et plusieurs de ses ministres qui voulurent régimber ont payé leur désobéissance par la perte de leur ministère.

Parmi les mésures importantes qui furent passées sous son administration, il faut mentionner l'octroi d'un tariff préférentielle aux marchandises de la Grande Brétagne, l'autonomie des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, l'envoi des forces canadiennes dans l'Afrique du Sud, lors de la guerre du Transvaal, et l'inauguration du chemin de fer transcontinental le Grand Tronc Pacific.

Sir Wilfrid Laurier est mort à sa résidence à Ottawa, lundi dernier, mûni des sacrements de l'Eglise.

La dépouille mortelle de Sir Wilfrid recevra tous les honneurs que le monde peut donner.

Pour lui cependant, au moment présent tout cela ne compte plus.

Que ceux qui l'ont aimé, que ses compatriotes et ses coreligionnaires tournent leur pensée vers l'éternité et qu'ils adressent pour lui une prière à Dieu.

Ce sera la meilleure et la plus belle preuve d'amitié et de reconnaissance.

Sir Wilfrid Laurier est né à Saint-Lin, province de Québec, le 20 novembre 1841.

Il était de descendance acadienne.

Il fit ses études au collège de l'Assomption et à l'Université McGill et pratiqua le droit à Arthabaskaville.

Il fut aussi journaliste, à ses heures, et contribua à la rédaction de plusieurs journaux.

En 1871 il fut élu député à la législature de Québec et en 1874 il fut élu au fédéral.

Il fut ministre du revenu de l'intérieur dans l'administration Mackenzie et en 1887 devint chef du parti libéral, succèdant à feu Edward Blake.

En 1896, il devint premier-ministre du Canada, après avoir défait le cabinet Tupper.

Il conserva le pouvoir jusqu'en 1911, alors qu'il fut battu sur la question de réciprocité.

En 1917, il fit une campagne remarquable avec le résultat que l'on sait; il se préparait pour les luttes de la session en vue d'une nouvelle lutte électorale, quand la mort le frappa.

Sir Wilfrid Laurier ne laisse pas d'enfants.

Son épouse, Lady Laurier lui survit, elle fut sa compagne fidèle, son soutien dans ses luttes et ses difficultés; elle a su gagner l'affection de ses concitoyens, à un degré presqu'aussi élevé que son illustre mari. Ses qualités de coeur et d'esprit, l'ont elle aussi placée au premier rang parmi les canadiennes-françaises.

Lady Laurier nous permettra de lui offrir l'expression de notre sympathie profonde.

LE GENERAL GERALD PAU

Le général Gérald Pau que Saint-Boniface aura l'honneur et le plaisir de recevoir et de fêter cette semaine est l'une des plus belles figures militaires de la France.

Il venait de sortir de Saint-Cyr et d'être affecté, comme sous-lieutenant, au 78 ième régiment d'infanterie, lorsqu'éclata la guerre de 1870.

Durant toute cette campagne, Gérald Pau se conduisit en brave. Blessé par des éclats d'obus, atteint à la cuisse et au bras au fort du combat à Froeschviller, on dût lui amputer le poignet. Sa soeur, Marie-Edmée qu'il chérissait, sollicita Bismarck de lui rendre sa liberté. On y mettait comme condition qu'il ne reprendrait pas les armes contre l'Allemagne : le blessé n'avait plus qu'un bras; il refusa de faire une pareille promesse. On s'estima satisfait pas la blessure et Gérald Pau pût entrer en France.

A peine guéri, avant même que fut fermée sa plaie, il annonça qu'il repartirait le surlendemain. Il partit, et cette fois, ce fut avec sa main gauche qu'il tira l'épée.

La main gauche servit aussi glorieusement que la droite.

Pendant qu'elle frappait à tour de bras, cette main gauche, les affaires tournèrent mal pour la France. Néanmoins, plutôt que de se rendre, même à nos amis d'alors, les Suisses, l'officier parvint à traverser les lignes Prussiennes, en compagnie de quelques braves et à rejoindre des troupes françaises qui résistaient encore, "pour l'honneur".

Disons, en passant, que Marie-Edmée s'était conduite en digne aînée d'un tel frère. En soignant les blessés dans les hôpitaux, elle avait contracté le germe d'une maladie qui la terrassa, au mois de mai 1871.

Gérald Pau continua alors sa brillante carrière.

Chef de bataillon en 1881, il était colonel en 1893, brigadier quatre ans après et divisionnaire en 1903. Il commandait en 1904-5 la 15 ième division à Belfort. La France avait un bon gardien à la troué de Belfort.

Aussi fut-ce le général Pau, qui, au début de la terrible guerre qui vient de finir, reprenant du service actif malgré ses soixante six ans, eut l'honneur et le bonheur de prendre et de reprendre à trois reprises Mulhouse en août 1914, à la tête de son glorieux 7ième corps d'armée, de Besançon. C'est à lui que revient la gloire d'avoir le premier bousculé et foulé aux pieds les hideux et menteurs poteaux frontières qui voulaient faire finir la France à dix kilometrès à l'est de Belfort, à Petit-Croix, et cela, dès août 1914!

Depuis lors, le général Pau fut chargé de différentes missions à la fois très délicates et très importantes par le gouvernement de son pays. Le principale, outre celle d'où il revient à l'heure actuelle en Australie et Nouvelle Zélande, fut celle qu'il remplit en Russie et en Orient dès les premiers mois de 1915.

Sa visite terminée auprès de nos alliés de la première heure il revint en France et ce voyage de retour fut un voyage vraiment triomphal.

Le retour du glorieux mutilé par la Roumanie, la Bulgarie, la Serbie, la Grêce, l'Italie enfin, fournit à tous ls amis de la France, et ils sont très nombreux, l'occasion de manifester cordialement leurs sympathies pour nous, et leur confiance déjà certaine trois ans et demi trop tôt, dans le succès final de nos armes. C'était déjà presqu'en vainqueur que fut accueilli partout le représentant de la France.

"Les foules", écrivait en avril 1915 un journal de Rome, "avec la rapidité de l'éclair et la violence d'un instinct vraiment sain, ont deviné la France, à travers le geste, le sourire et l'émotion du général Pau".

Partout, à Jassy, l'ancienne capitale de la Moldavie, à Bucarest, à Sofia, à Athenes, à Rome surtout, ce fut du delire.

Dans la mission d'où revient le général Pau, tant en Australie qu'en Nouvelle Zélande, des foules immenses sont allées acclamer le grand soldat, rendant ainsi hommage à la France héroïque de 1914-1918 en la personne d'un de ses plus glorieux enfants. De gentilles manifestations toutes spontanées eurent lieu, et nous sommes certains que tant Winnipeg que Saint-Boniface sauront donner libre court à leurs sentiment et recevront comme il le mérite le général Gérald Pau.

"Robuste comme un chêne que n'atteignent pas les années, le front haut et, volontiers la tête au vent, tout à la fois bon enfant et énergique, gai et sérieux, simple, sans souci de la tyrannie de la mode, cependant imposant, quand le veulent ses hautes fonctions", catholique fervent, comme d'ailleurs tous les glorieux généraux du Grand Etat-Major des Armées françaises, tels sont les traits saillants de celui qui aurait pû être aussi généralissime des armées françaises à la Marne, et qui, dans tous les cas a été, partout où son pays a employé son expérience et son activité depuis quatre ans, un des plus grands chefs militaires que la France ait eu dans tout le cours de son histoire. Tel est Gérald Pau que nous recevrons avec enthousiasme, avec émotion, avec vénération, cette semaine à Saint-Boniface.

FRANC-COMTOIS.

NOUS, LES VAINQUEURS...

— Cet article est écrit par un collaborateur de l'Echo de Paris, mobolisé à l'arrière en 1914, âgé de 45 ans, passé sur sa demande dans une unité active et revenu du front où il s'est battu pendant quarante neuf mois, lieutenant de chasseurs alpins, décoré de la Croix de Guerre avec cinq citations et de la Croix de la Légion d'Honneur.

Combien la plume est lourde entre mes doigts, pour écrire cet article de retour, où je voudrais mettre tout mon coeur!... Je pense aux dernières lignes que j'ai publiées ici, à la fin de 1914, lorsque, prenant congé, je vous déclarais que vous ne reverriez plus qu'après la victoire ma signature dans notre journal. J'y ai songé bien des fois, au cours de ces quatre années, a cette promesse que je m'étais faite et à vous-mêmes— j'y ai songé en Lorraine et à l'Hartmann, j'y ai songé en Champagne et au Chemin des Dames, j'y songeais aux minutes anxieuses de la retraite dans le Tardenois, et hier encore, parmi les marais de l'Yser... Et je me disais que ce serait chic, tout de même, d'en revenir avec ses quatre membres, et de l'écrire, cet article,—"un bel article, j'espère!..."—me répétaient souvent, en riant, mes camarades...

Tant pis, ma foi, mes camarades, si ce premier article n'est pas le "bel article" que vous attendiez: me voici revenu avec mes quatre membres, avec quatre ans de plus aussi, et c'est le moins gai: mais surtout, je crois, avec une autre âme...

Je suis stupéfait quand j'entends des gens se demander encore, à l'heure qu'il est, s'il y aura quelque chose de changé, en France, après la guerre? Quelque chose de changé,—mais il y a la victoire, et il me semble pourtant que c'est bien quelque chose, et que c'est même tout,—tout simplement!...

Parmi tant de mots admirables de poilus, que j'ai entendus pendant ces quatre dans ma mémoire, comme le point final de ce florilège du pittoresque héroïque. C'était quelques jours avant l'armistice, alors que l'on sentait la Bête atteinte, traquée, forcée, prête à se rendre. Autour d'une poignée de prisonniers, de braves chasseurs goguenardaient Un officier boche, avec cette parfaite connaissance de notre langue, et même de notre argot, que possédaient tant de ces anciens espions, s'adresse à l'un de ses gardiens, l'interpelle :—Vous pouvez avoir le sourire: dans moins d'une semaine, l'armistice sera signé!

Et notre homme, de répondre :

—L'armistice, bien sûr; mais c'est d'abord ta gueule, que nous voulions, la voilà,—et c'est pour ça, tu l'as dit, qu'on a le sourire!...

Ah! le beau sourire, en effet, large, épanoui, sans arrière-pensée, sans contrainte! Il faut se dire que, depuis près d'un demi-siècle, nous avions perdu ce sourire-là! Il y avait une amertume à tous les fruits de notre génie, une ombre à tout son rayonnement; nous étions un peuple aimable, spirituel, charmant, mais nous étions une peuple de vaincus: nous nous sentions humiliés au fond de nous-mêmes, et, sens vouloir nous l'avouer, mécontents de nous et des autres; nous vivions dans une atmosphère de malaise qui nous rendait souvent injustes et toujours, en dépit de nos apparences sceptiques et légères; et s'il est vrai que nous semblions rire de tout, c'était pour oublier ce qu'il nous restait à pleurer.

Mais maintenant nous n'avons plus rien à oublier, nous n'avons plus qu'à nous souvenir.

J'étais avec les premières troupes françaises qui sont entrées dans Aix-la-Chapelle. Les régiments défilaient par compagnies accolées, et c'était, dans la Wihelmstrasse, come une forêt de baïonnettes en marche. Mais, plus impressionnant cent fois que les baïonnettes, ce qu'il fallait voir, c'était le regard des hommes, leur regard clair, sous le front levé, la taille dressée; nulle arrogance, mais une telle assurance aisée, tranquille et fière :—En bien! oui, c'est nous, c'est nous, les vainqueurs, et nous ne l'avons pas volé!...

Nous, les vainqueurs!... L'armistice, gage de notre victoire, a beau être signé depuis plus de deux mois, je ne puis croire que tous les Français ne se réveillent pas encore chaque matin avec une sorte de fièvre joyeuse, le coeur débordant d'allégresse, avec le sang qui bout plus fort dans les veines :—Nous sommes vainqueurs!...

Oui, je sais ,il y a de graves problèmes, et les restrictions, sans aller plus loin, sont peu propices à la joie de vivre... Parbleu! je me rappelle que, le jour de l'armistice, là-bas, de l'autre côté de l'Escaut,—et pourtant, Dieu sait si nous nous étions, et depuis longtemps, promis de boire du champagne, "quand ça serait fini"!...—le jour de l'armistice, le ravitaillement difficile était en retard, nous l'avons fêté en mangeant du singe, et en buvant du thé peu sucré; mais je vous garantis qu'on était bien contents tout de même!...

Etre vainqueurs, ce n'est pas tout, mais c'est le commencement de tout. Et nos enfants, si nous sommes sages, ne devraient plus avoir qu'à travailler et à s'aimer.

Car nous n'allons pas, je suppose, continuer nos disputes mesquines, nos luttes intestines énervantes et stériles: si nous avons de la haine de reste, les Boches sont là, nous n'en garderons jamais trop pour eux!

Mais des haines entre nous. A quoi servirait d'avoir combattu côte à

Nous n'allons pas recommencer à proclamer la supériorité de l'organisacôte, peiné et souffert ensemble, à quoi servirait cette magnifique et féconde fraternité des armes, si nous ne savons pas demeurer des frères dans la paix? tion allemande, qui aboutit à la défaite et au bolchevisme? Nous n'allons pas recommencer à nous diminuer, à nous "débiner" systématiquement, quand le monde entier s'incline devant l'oeuvre immense que nous venons d'accomplir. Au nom des morts, dont le sang fit germer cette oeuvre, au nom des vivants qui la prolongeront, nous Français, nous vainqueurs, nous avons le droit et le devoir de marcher en redressant la taille, comme les poilus d'Aix-la-Chapelle, le regard clair et le front levé.

Oh! bien sûr, il y aura toujours quelques fripouilles, il y aura toujours un certain nombre d'imbéciles, mais il dépend de nous que ces imbéciles et ces fripouilles ne se donnent pas, à la faveur de nos dissensions, l'allure d'une majorité; il dépend de nous, de notre union renforcée, de notre fraternité persistante, que les fripouilles s'enlisent dans leur boue, que les imbéciles trébuchent dans l'indifférence et sous les risées.

Nous ne prétendons pas que tout va bien, que la victoire est la panacée universelle de toutes les difficultés et de toutes nos misères, et qu'il n'y a plus rien à faire, rien à chercher, rien à trouver, maintenant que nous sommes victorieux.

Mais c'est précisément parce qu'il y a encore des injustices à réparer, des sujets de mécontentement, hélas! trop légitimes, à apaiser et à détruire, c'est pour cela que nous ne devons pas éparpiller nos efforts, ni surtout les contrarier.

Au lieu de dire que tout va mal et de le constater simplement, l'injure à la bouche, mais les bras croisés, mettons résolument, loyalement, d'un commun accord, le meilleur de nous-mêmes à tâcher que tout aille mieux. La défiance est une faiblesse, elle suit l'angoisse des défaites, elle est la rançon des vaincus. Conscients de notre victoire et de notre force, faisons-nous confiance les uns aux autres. Au fond, il y a très peu de gens,—les Boches et leurs amis exceptés,—qui soient méchants et malintentionnés par système ou par nature. Il y a surtout beaucoup de malentendus entre les hommes, mais quand on se trompe de bonne foi, on devrait toujours finir par s'entendre.

Tenez, vous le savez de reste, je n'aimais pas beaucoup les instituteurs, j'entends, du moins, certains instituteurs antimilitaristes et syndicalistes...

Eh bien! c'est un petit instituteur, un de ces "pense-petit", comme nous les appelions, sans vouloir, d'ailleurs, généraliser,—et il me l'avait rappelé quelque fois avec malice, à notre popote de lieutenants,—qui, blessé d'une balle au ventre, au début de l'affaire de Moronvilliers, comme je m'approchais de la civière sur laquelle on le transportait, et que, le sachant perdu, je balbutiais:—"Bon courage!"—Pourquoi me souhaiter du courage, a-t-il répliqué: je n'en ai jamais manqué!...

Alors il s'est aperçu que je me détournais pour cacher mes larmes; il m'a pris par la main, et il m'a dit :

—Ca ne fait rien, ça n'est pas triste, c'est pour la France!...

Imaginez une telle scène racontée jadis, de tels sentiments évoqués, de telles phrases prononcées, au Congrès de Chambéry: et les haussements d'épaules, les grognements, les huées...

Ainsi nous méconnaissions les autres, qui se méconnaissaient eux-mêmes et qui nous méconnaissaient : au juste, nous ne nous connaissions pas. La guerre nous a appris à nous connaître; la victoire doit nous permettre de nous aimer.

Je me suis rencontré avec un vieux colonel qui, un jour où nous lui reprochions de s'exposer trop souvent sans raisons, expliquait :

—La mort, qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? J'ai rempli ma vie. Alors, quand j'arriverai devant le Bon Dieu, il me dira:—Ah! c'est vous, colonel? Vous n'avez pas fait des choses bien épatantes, mais vous avez fait ce que vous avez pu, et jamais le mal, du moins exprès eh bien! ça ira comme ça, mettez-vous à ma droite, et n'en parlons plus!...

La France, aujourd'hui, doit ressembler au paradis du colonel V..., si, dans la sérénité de la victoire, nous savons affronter, non plus la mort, mais la vie, avec de la bonne humeur et de la bonne volonté.

FRANC-NOHAIN.

LA RIVE GAUCHE DU RHIN

La rive gauche du Rhin? Le mot est gros et la chose considérable. Il est des patriotes qui hésitent à en parler et qui n'y pensent qu'avec une secrète terreur. Le Français moderne a le respect du droit tellement dans les moelles qu'à la seule évocation de l'annexion possible, c'est-à-dire de la contrainte imposée, même à un vaincu, son esprit se cabre. S'il l'avait fallu, il aurait accepté le plébiscite en Alsace-Lorraine, tant il lui répugne d'abuser de la force, même lorsqu'il s'agit de réparer une flagrante injustice.

Allez donc parler à cet homme, scrupuleux à l'excès, d'étendre la domination de la France à des pays qui ne lui ont plus appartenu depuis un siècle et qui, semble-t-il, ne l'accepteraient qu'en protestant!

Raisonnons cependant un peu. L'annexion, si annexion il doit y avoir sur la rive gauche du Rhin, au détriment de qui se ferait-elle? Au détriment de la Prusse qui, depuis deux siècles, dut tous ses agrandissements à la loi du plus fort. Pologne et Silésie, Westphalie et provinces du Rhin, Hanovre et Schleswig-Holstein, Etats de l'Allemagne du Sud et Tlsace-Lorraine, autant de territoires volés les armes à la main, par les grands bandits du Nord. Nous en arrivons donc, en repoussant toute idée d'annexion à l'heure présente, à sanctionner tous les attentats commis pendant deux cents ans par les Hohenzollern. Parce que les crimes de ces derniers sont anciens, nous leur reconnaissons le bénéfice de la prescription? L'héritage de Guillaume II est sacré pour nous, car, bien que composé tout entier du bien des autres, il avait reçu la consécration du temps? La force a créé le droit dans un passé relativement récent? Nous n'admettons pas que le droit, enfin vainqueur, puisse rectifier les anciens abus de la force?

Il y a là, de toute évidence, dans nos âmes, un illogisme déconcertant. Nous voulons refaire une carte de l'Europe conforme aux aspirations des peuples; mais au moment de passer à l'action, nous sommes torturés par d'incroyables scrupules parce qu'il nous paraît que la volonté de ces peuples ne s'exprime pas assez clairement. Les Allemands hont heureux de vivre en commun. Dès lors, nous commettrions la pire des injustices en essayant de les séparer, dût notre sécurité future être constamment menacée par ce respect étichiste du droit des autres! L'honnête homme se refuse à prendre les précautions les plus élémentaires contre le brigand de grand chemin, parce que celui-ci pourrait protester contre les entraves mises à la liberté de ses attaques à main armée! Le code criminel des nations n'a de valeur que si les criminels l'acceptent!

Voilà les conclusions ridicules auxquelles des prémises fauses nous conduisent. Mais il y a mieux. Est-il bien certain que les habitants de la rive gauche du Rhin considéreraient leur séparation de la Prusse comme une atteinte portée à leur liberté? L'avenir, et un avenir prochain, nous dira le contraire, j'en ai l'intime conviction.

Les Rhénans, d'incontestable origine celtoet galo-romaine, sont très différents des Slaves germanisés qui peuplent la Poméranie et le Brandenbourg. Ils n'ont pour les hobereaux de l'Elbe, dont tout les sépare : moeurs et traditions, religion et coutumes, que dédain et même que haine. Nulle part le fonctionnaire hautain originaire de l'Est, ne reçoit un accueil plus froid et plus réservé. Dans la province du Rhin, l'indigène est spirituel et frondeur autant qu'individualiste. Il n'accepte la discipline rigide que lorsqu'elle lui est imposée. Il est, sous ce rapport comme sous bien d'autres, plus différent du Prussien proprement dit, que l'Européen de l'Asiatique.

La province du Rhin formait au moyen âge un électorat indépendant. Charlemagne qui, quoi qu'en disent les savants à lunettes d'or, ne fut pas un empereur allemand, prédécesseur direct de Guillaume II, y dormait et y dort encore son dernier sommeil. Ce n'est qu'en 1814 que le roi de Prusse s'empara de ce riche pays. Auparavant, les Rhénans s'étaient donnés librement à la France. Leur pays avait été occupé en 1792 par les armées de la Révolution. En 1797, ils demandèrent à faire partie intégrante de la République une et

(A suivre sur la 4me page)

L'ALSACE-LORRAINE FRANCAISE

Un de nos plus puissants motifs d'allégresse et de reconnaissance à Dieu, parmi les enthousiasmes et les joies de la victoire, c'est à coup sûr l'accueil passionné que nous recevions des provinces reconquises.

A notre émotion ravie, se mêle une sorte de soulagement, presque de surprise.

Certes, jamais nous n'avions douté de la fidélité profonde, encore que forcément baillonnée, de ces populations si françaises. Mais enfin près d'un demi-siècle avait passé, depuis que l'Allemagne les avait arrachées du flanc de la mère patrie et s'était efforcée, par tous les moyens, de les germaniser. Nombre d'Alsaciens-Lorrains avaient quitté la terre natale et une méthodique immégration allemande avait pris leur place. Les intérêts économiques et commerciaux de nos anciens compatriotes étaient liés à ceux de l'Empire. Des esprits pessimistes et désabusés s'en allaient répétant que l'amour de la France ne subsistait plus que chez des anciens de plus en plus clairsemés, et chez un petit nombre de jeunes, élevés par les plus ardents et les tenaces de ces vieux.

Et, parfois, alors, quelques doutes et quelques inquiétudes traversaient nos espérances.

D'autres, il est vrai, soutanent nos espoirs par des assurances plus confiances et fondées sur des faits.

Le fameux roman de René Bazin, les Oberlé, fut la plus vibrante et, sous le voile de la fiction, la plus exacte expression de cette mentalité. La pénétrante observation de l'écrivain avait saisi l'âme alsacienne. L'auteur avaient finement montré que si, après les survivants de 1870, après les protestataires indéfectibles, une certaine défaillance avait pu se produire, les nouvelles générations, au contraire, aspiraient plus intensément que jamais vers la France. Et pourquoi? Parceque les essais de fusion ou du moins de relations plus intimes entre les vainqueurs et les subjugués, avaient avivé les oppositions foncières de race et de culture. Et les événements se chargeaient de prouver que cette analyse psychologique n'était pas une conception arbitraire issue de nos désirs plus que des réalités, mais une claire vision des choses. Les troubles aigus de caserne, quelques mois avant la guerre attestaient l'antinomie irréductible entre les deux mentalités.

Et c'était vrai! Cette évidence éclate aujourd'hui à tous les yeux, même aux yeux des Allemands établis en Alsace-Lorraine, qui assistent impuissants, stupéfaits, furieux et déçus, aux démonstrations presque délirantes du bonheur Alsacien-Lorrain. Ils sont obligés de voir, en même temps que la défaite de leurs armes, la faillite de leurs efforts. Ils reconnaissent avec dépit, que ces provinces, où ils se flattaient d'avoir enraciné leur puissance, n'avaient jamais subi que leur joug.

Ils regardent, ils constatent et ils ne comprennent pas.

Ils ne peuvent pas comprendre. Ces formidables organisateurs sont les derniers des psychologues. Ils ne sont pas capables de saisir et d'analyser les âmes, étrangères à leur esprit. C'est ce défaut, d'autant plus pernicieux qu'ils ne le discernent pas, qui fut le principal artisan de leur désastre. Ils ont commencé par une erreur grossière sur l'âme belge à laquelle ils prêtaient le culte de la force, dont ils sont les adorateurs; et cette erreur première a brisé l'élan de leur départ. Ils ont fini par une stupéfiante aberration sur l'âme américaine, qu'ils croyaient impressionner et mater par un terrorisme brutal; et cette suprême abberration a précipité leur chûte.

Et, maintenant, ils sentent que, durant un demi-siècle ils s'étaient trompés sur l'âme alsacienne. Mais ils ne comprennent pas la nature et le pourquoi de leur erreur.

Nous comprenons nous, parce que les vibrations de cette âme alsacienne résonnent au diapason des nôtres.

Parmi les innombrables témoins qui, en dehors des récits publiés par les journaux, répandent en tout lieux l'écho de ces manifestations d'allégresse et nous affirme unanimement que la presse, loin d'exagérer, reste encore au dessous d'un enthousiasme qui défie la description, je n'en retiendrai qu'un seul: un Lorrain qui pendant les longues années de martyre, a persévéramment travaillé, à Metz à Metz à maintenir l'idéal français. Contraint dès le mois d'août 1914 à fuir son pays, il vient d'y retourner. Il a vu les démonstrations de la vie, les épanouissements du foyer, et jusqu'aux explosions des coeurs. Il a vu, il a senti.

"Vous me connaissez bien, me disait-il en revenant à Paris pour quelques jours, afin de rendre témoignage; vous savez ce que j'ai fait; vous savez qu'elle invincible foi j'ai toujours conservée dans la fidélité de ma Lor-

(A suivre sur la 4me page)

LA CHANSON DE LA VIE

A tous les âges, on entend cette chanson de la vie, mais n'est-elle pas plus ardente, plus sonore, à l'heure où l'âme s'éveille, confiante en l'avenir, ignorant les amertumes, lorsque tout vibre, tout chante en nous et autour de nous: à l'heure de la première jeunesse où la nature attentive a jeté sous nos pas, un riche tapis de violettes et déposé en nos mains le don précieux du bonheur.

Personne ne vient nous dire combien fragile est notre trésor, combien avec la jeunesse, se faneront vite nos illusions et l'aurore s'enfuit laissant après elle de chers souvenirs.

Le matin de la vie est déjà synonyme de devoir, de labeur: la chanson devient plus grave, quelques notes mêlées de larmes contrastent parfois avec les refrains les plus doux. Heureuses serons-nous, si l'étoile divine qui a brillé sur notre enfance revient encore aux heures d'amertume, de sacrifice nous parler de devoir et de vertu.

Quoi qu'il arrive, quelque pesant que nous paraisse le fardeau, ne désertons jamais notre foyer, notre drapeau. Pour les égarées, la chanson de la vie devient bientôt une voix en délire, une cacophonie sans nom, le remords cruel qui, lui, ne connaît pas la retraite.

Restons fidèles à ce chant d'amour qui doit se prolonger du berceau jusqu'à la tombe, sachons comprendre ses sublimes accents. Ne croyons pas que les échos extérieurs peuvent suffire à notre bonheur quand ce sont des chants de bien plus haut, de bien plus loin qui doivent nous aider à suivre la voie droite, qui seule conduit sûrement à l'Idéal, à la chanson glorieuse de la vie bien remplie.

Paule d'AIRVAULT.

Les Pilules Rouges sont un Spécifique pour les Femmes

ON entend par spécifique un médicament qui agit spécialement contre une affection déterminée. Ainsi, la quinine est le spécique de la fièvre.

C'EST donc à bon droit que nous pouvons dire que la Pilule Rouge est un spécifique, car elle est souveraine contre l'anémie et ses multiples manifestations.

TOUTES les femmes et les jeunes filles que le moindre effort fatigue, qui ressentent de la lassitude, qui souffrent de maux de tête, de bourdonnements dans les oreilles, de douleurs dans le dos et les côtés, devraient donc avoir recours aux Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles, car ces différents malaises sont presque invariablement des symptômes caractéristiques de l'anémie.

CE médicament est aussi recommandé aux chlorotiques.

DANS les cas de chlorose, la peau devient blanche comme de la cire. Le visage revêt un aspect de langueur et de tristesse. Les yeux sont cernés, les paupières gonflées.

A l'apparition de ces symptômes, il est prudent de prendre des

PILULES ROUGES

de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

SPECIFIQUE CONTRE L'ANEMIE ET LA CHLOROSE.



Mme M. BEAUDOIN
80, rue Mechanics, Southbridge, Mass.

Depuis deux ou trois ans je me sentais moins résistable à l'ouvrage, abattue et sans courage parfois. Je souffrais de mauvaises digestions, de douleurs au dos, d'étourdissements. J'ai eu recours aux Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que j'emploie depuis quelques mois et mon état n'est plus le même. Je travaille maintenant avec facilité et assiduement. J'en suis très heureuse et ma confiance dans les Pilules Rouges est sans limite.—Mme Malvina Beaudoin, 80, rue Mechanics, Southbridge, Mass.

Ma santé était déjà épuisée par un travail incessant lorsque vint le retour de l'âge. Des malaises de toutes sortes survinrent, tels que maux de tête, de reins, étourdissements, douleurs internes, raideur dans les membres, etc. J'ai pensé d'employer les Pilules Rouges pour me tonifier, me faire du sang et m'aider à refaire ma santé. Le succès obtenu a été si satisfaisant que je ne saurais l'oublier.—Mme Joseph Berger, 2, avenue Brien, Montréal.



Mme JOSEPH BERGER
2, avenue Brien, Montréal.

Les CONSULTATIONS GRATUITES, au bureau de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, 274, rue St-Denis, sont données tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. C'est toujours, depuis vingt ans, le même médecin qui préside à ces consultations. Les femmes, qui ne peuvent venir au bureau, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Elles sont toujours vendues en boîtes, jamais au cent. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous.

Toutes les lettres doivent être adressées :
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE limitée,
274, rue St-Denis, Montréal.

BICYCLISTES

C'est le tempts de m'envoyer vos bicyclettes pour les nettoyer, ajuster ou réparer, afin qu'elles soient prêtes quand viendront les beaux jours.

Je fais aussi des clefs de serrure de n'importe quelle espèce à des prix modérés.

Aussi aiguisage de n'importe quel outil tranchant, tels que couteaux, ciseau, haches, etc.

J. VULLIEZ

74 Ave. Provencher :-: ST-BONIFACE

RESTAURANT · LANDRY

Repas à toute heure—Tabacs Canadiens
en paquets et en feuilles — Cigares, etc.
A.-H. LANDRY, propriétaire
COIN DES AVENUES PROVENCHER ET TACHE
SAINT-BONIFACE, MAN.

Inventions

Protégées en tous pays

Si vous avez une invention à développer et à protéger une marque de commerce à faire enregistrer, veuillez communiquer avec nous. Nous nous chargerons de faire pour vous les recherches nécessaires. Nous vous aiderons de nos conseils et nous vous donnerons tous ces renseignements que vous désirez.

PIGEON & LYMBURNER
autrefois
PIGEON, PIGEON & DAVIS
Edifice Power MONTREAL

L'Hon. J. Bernier H. P. Blackwood
Noël Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires

Spécialités : droit criminel
Corporations, prêts

Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG
Téléph.: Main 2079 et 4767

A. J. H. Dubuc W. B. Towers
Consul Belge Louis P. Roy

Dubuc, Towers & Roy

Avocats et Notaires

Bureaux :
201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG
Téléphone Main 623
Casier Postal 443

Dr. F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris
Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations : de 2 à 5 p.m.
Teléphones :
Bureau: Main 2604- Rés. M. 2613
Bureau : Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr. N. LAURENDEAU

Ex-Interne de l'Hôpital St-Boniface
Bureau et résidence :
163 Ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone Main 1392
Heures de Consultations :
8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.
7 à 8½ p.m.
Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface

Dr. E. J. JARJOUR

DENTISTE
Gradué de McGill et Laval
Téléphone : Main 4190
Bureau :
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG
En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

"NOTICE TO CREDITORS"

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF MOISE RACETTE, Deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned, at the office of Messrs. Bernier, Blackwood & Bernier, Barristers and Solitors, 401, Somerset Block, Winnipeg, Manitoba, on or before the 20th day of March, A. D. 1919.

Dated at Winnipeg, in Manitoba, this 8th day of February, A.D. 1919.

"Marguérite RACETTE",
Executrix.

Nous pouvons maintenant délivrer tout le montant de charbon dur alloué par votre permis.

EGG—Stove et Nut, la tonne $15.50

Nous sommes les seules représentants à Saint-Boniface pour le fameux charbon mou Canadien

Pembina Peerless

Les analyses du gouvernement Fédéral prouvent que ce charbon est supérieur à tous les charbons de Drumheller, Taber et Edmonton. Il brûle toute la nuit. Guaranti pas de machefer.

LUMP, la tonne $12.25

EGG, la tonne $11.25

Commercial Coal & Supply Co.

SUCCESSEURS DE

Guilbault Supply Co.

Téléphones : Main 604-605

W-S-S

Commission Nationale des Économies de Guerre, - Ottawa

SIR HERBERT B. AMES, President

CAMPBELL SWEENEY, Vancouver	SIR GEORGE BURN, Ottawa
JOHN BLUE, Edmonton	W. M. BIRKS, Montréal
H. A. ALLISON, Calgary	RENÉ-T. LECLERC, Montréal
HON. GEO. A. BELL, Regina	SIR J. DOUGLAS HAZEN, St-John
JOHN GALT, Winnipeg	W. A. BLACK, Halifax
GEO. M. REID, London	HON. MURDOCK McKINNON, Charlottetown

Pour Renseignements

RELATIFS AUX

Timbres d'Épargne de Guerre

S'ADRESSER AU BUREAU LE PLUS RAPPROCHÉ

COLOMBIE BRITANIQUE	Chambre 615 Édifice Métropolitan, Vancouver
ALBERTA	218a 8ème Avenue Ouest, Calgary; 742 Tegler Building, Edmonton
SASKATCHEWAN	803 Edifice McCallum-Hill, Regina
MANITOBA	501 Electric Railway Chambers, Winnipeg
THUNDER BAY	Chambre 410 Grain Exchange, Fort William, Ont.
ONTARIO-OUEST	361 rue Richmond, London, Ont.
ONTARIO-CENTRE	34 rue Toronto, Toronto, Ont.
ONTARIO-EST	Musée Victoria, Ottawa.
NOUVEAU-BRUNSWICK	89 rue Prince-William, St. John
NOUVELLE-ÉCOSSE	Édifice Métropole, rue Hollis, Halifax
ILE DU PRINCE-EDOUARD	Édifice Provincial, Charlottetown
QUÉBEC	160 rue St-Jacques, Montréal

O.H.M.S. Les lettres adressées au "Secrétaire de la Commission des Économies de Guerre" et portant les lettres "O.H.M.S." bénéficient de la franchise postale.

37F

Pour l'art dental de haute classe aux prix moderés

Allez chez

Drs. Weagant et Weagant

526, Bloc Somerset — Tél. M. 5044
Winnipeg

On parle français à l'office

JEAN J. DAOUST

Entrepreneur de Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds métalliques. — Attention particulière aux contrats pour églises, couvents, écoles. etc. Boîte postale 159

259 ave Provencher St-Boniface, Man.

Tél. Rés. 5598. Atelier, 6645

Fournitures générales pour automobiles

CONTANT FRERES

Station de service
The Norwood Garage
Coin des rues Horace et Saint-Joseph
Tél. Main 2498

Nous vendons les automobiles FORD, les moins coûteuses, les meilleures.
Nous avons en magasin un assortiment complet de pièces de rechange pour les voitures universelles FORD

George A. Wallar

PHARMACIEN et CHIMISTE
Coin des Ave. Tache et Provencher
ST-BONIFACE, Man.

Téléphone M. 3936—Cloche de nuit
Prescription une spécialité

Rés. 171, Eugénie R. Tél. M. 3280

J. M. RUSSELL

successeur de
Stalker Electric Co.

Contracteur Electricien. Une attention spéciale sera donnée aux réparages.

242, Ave. Taché - Phone M. 5079
Norwood

HUILE DE FOIE DE MORUE
OVONOL
TONIQUE DES ENFANTS
EN VENTE PARTOUT $1.00 LA BOUTEILLE

J. A. HEBERT

IMMEUBLES LOYERS
ASSURANCES
273½ Avenue du Portage
Tél. Main 4576 WINNIPEG

FOURRURES ET PEAUX

Nous payons les prix les plus hauts pour peaux de tout genre. Prompt remboursement de l'argent.

LA MAISON BLANCHE
MAGASIN A RAYONS
13 à 35 Ave. Provencher—Tél. M. 878-879—SAINT-BONIFACE

MENAGERES

Pratiquez l'économie. Conservez les aliments. Vous aurez plus de pain et du meilleur pain si vous vous servez de

PURITY FLOUR

(Telle que requise par le Governement)
License Nos. 15, 16, 17, 18.
Employez-la dans toutes vos pâtissieries

M. F. D. Pambrun, peintre à Saint-Boniface, désire annoncer au publique qu'il est prêt à faire tout genre d'ouvrages en peinture, posage de papier (tapisserie), calsomine, etc., etc., qui lui seront confier. Estimés gratuits fournis sur demande. S'adresser au No. 172, rue Notre Dame, Saint-Boniface ou par téléphone M. 2229. —23

Servez-vous du Savon Sec de Lever (une poudre) pour laver vos lainages et vos flanelles—et vous en serez satisfaits. 23

Shiloh 25¢
Le remède des familles contre les toux et rhumes. Shiloh coûte si bon marché et fait tant de bien.

Abonnez-vous au "MANI TOBA" $1.00 par année.

HIRST'S PAIN EXTERMINATOR

Pain? Hirst's will stop it!

Used for 40 years to relieve rheumatism, lumbago, neuralgia, sprains, lame back, toothache, earache, swollen joints, sore throat and other painful complaints. Have a bottle in the house. All dealers or write us.

HIRST REMEDY COMPANY, Hamilton, Canada

POUR LES SOLDATS-FERMIERS

Un nouvelle législation à la prochaine session fédéral

Afin d'encourager les soldats de retour du front à devenir fermiers, le gouvernement a préparé un programme qui comporte l'achat de terres, des prêts d'argent et des cours d'agriculture à ceux qui se proposent de s'établir sur des fermes

Actuellement, le soldat qui revient du front peut recevoir gratuitement un homestead et un quart de section de terres fédérale. Il peut recevoir en plus un prêt en argent jusqu'à concurrence de $2,500.

Au cours de la prochaine session, le gouvernement soumettra au parlement un projet qui, s'il est adopté, permettra au Bureau de l'Etablissement des Soldats d'acheter de bonnes terres et de les revendre aux soldats au prix coûtant, on payerait jusqu'à $5,000, pour une terre et on la revendrait au même prix au soldat. Ce dernier aurait vingt ans pour rembourser le montant, et en attendant que l'argent soit remboursé il payerait cinq pour cent d'intérêt seulement sur l'argent. La somme de $2,500, sera prêter au soldat-fermier afin de lui permettre d'acheter des instruments agricoles et le "roulant" nécessaire d'une ferme.

Le gouvernement désire encourager les soldats qui reviennent du front à s'établir sur des fermes, et c'est pourquoi il entend leur donner tous les avantages possibles, espérant qu'ils en profiterons dans leurs propre intérêt.

Le Comité de Rapatriement.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, mardi, le 4 mars 1919**, des soumissions séparées pour la construction d'une résidence pour les médecins, de quartiers pour les gardes-malades, de casernes pour les infirmiers, d'un édifice de récration et d'un édifice d'emmagasinement à Winnipeg (Tuxedo) Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour Résidence des Médecins, Quartier des Gardes-malades, etc., (selon le cas), Hôpital Militaire, Winnipeg, (Tuxedo), Man."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du surintendant des hôpitaux militaires, édifice Notre-Dame Investment, Winnipeg, Man.; du commis des travaux, Régina, Sask., et du surintendant des hôpitaux militaires, édifice Beveridge, Calgary, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie, des bons des emprunts de guerre du Dominion, ou des bons des emprunts de guerre et des chèques pour compléter le montant.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS,
Secrétaire
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 11 fevrier 1919.
13-14

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est la présente donnée que **Derrick Arthur Hayden**, de la Cité de Port Arthur dans le District de Thunder Bay, conducteur, fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un bill de divorce de sa femme, **Tydvil Hayden**, pour cause de adultère.

Daté à Port Arthur ce douzième jour de décembre 1918.

KEEFER, KEEFER & TOWERS,
Port Arthur, Ont.
Solliciteurs pour Derrick Arthur Hayden.
5—26

NOTES LOCALES

Le général Pau, chef de la délégation française aux colonies anglaises, arrivera à Winnipeg, vendredi matin, le 21 courant. Au programme assez chargé du Général, pendant ses deux journées de séjour à Winnipeg, se trouve une visite à la Ville de Saint-Boniface. Cette visite, selon toutes les probabilités, aura lieu vers les 4 heures de l'après-midi du samedi, le 21, soit à l'Hôtel-de-Ville, soit au Collège. Les centres français recevront par téléphone les renseignements précis, sous peu.

M. Alphonse Samson à vendu sa résidence sur la rue Masson à M. Lafrenière.

La collecte qui a été faite par les membres du club de raquettes Le Voyageur au profit de la Société Saint-Vincent de Paul a donné une recette de audela de $450.00 en argent et provisions, etc.

M. Emile Couture est entré en société avec M. F. Gray du Saint-Boniface Garage.

Le Dr N.-A. Laurendeau nous prie d'annoncer qu'il sera rendu dans sa nouvelle résidence, 83, Ritchot, jeudi le 20 février courant

L'UNION CANADIENNE

Conférence

Dimanche le 23 février, M. Louis Philippe Gagnon donnera une conférence. Sujet : "l'Etude de l'histoire source de patriotisme".

AU CLUB LE "CANADA"

Une conférence qui promet d'être très intéressante est celle que Monsieur J.-Ernest Cyr, ex-M.P. pour Provencher donnera le dimanche, 2 mars, à 8 h. 30 du soir, dans la grande et luxueuse salle de réception de l'hôtel Alympia, sur la rue Smith, qu'occupe maintenant le Café Blackstone. Le talent d'orateur de Monsieur Cyr est si bien connu, et le sujet qu'il traitera, "Monseigneur Provencher", tellement d'actualité, que tous les membres et les amis du club "Le Canada", sous les auspices duquel se donnera cette conférence, voudront être présents.

Les amateurs de bonne et savante déclamation auront de plus l'avantage et le plaisir d'entendre M. H.-B. Le Franc, dont le talent est si favorablement connu du public cultivé, dans "La grève des Forgerons" de François Coppée, suivant l'interprétation d'un des plus grands tragédiens de la scène français, Mounet-Sully.

Qu'on se souvienne de la date, 2 mars, et du lieu, Café Blackstone, ancien hôtel Olympia.

Communiqué.

L'ALSACE-LORRAINE FRANCAISE

(Suite de la 1ère Page)

raine à ma vieille et ch're France. Eh bien, moi, moi-même, je suis étonné. Je ne croyais pas que mes compatriotes fussent aussi Français que cela. Mes rêves les plus fous, mes plus invraisemblables espérances sont dépassées.

"Et je me rends compte maintenant, d'une vérité, que je devinais bien jadis, avant la guerre, mais que je ne voyais pas encore aussi grande, aussi profonde qu'elle était. C'est que le joug de fer, imposé par l'Allemagne aux âmes de mon pays pesait si fort et et si lourd qu'il étouffait en elles, en quelque sorte jusqu'à la pleine conscience de leur patriotisme Il subsistait, au fond des coeurs, des sentiments qu'obligés de dissimuler à tous, on finissait par se cacher à soi-même. On ne savait plus à quel point on aimait la France. La brusque rupture du joug, la délivrance attendue si

longtemps et soudain réalisée, la fuite piteuse des Allemands, la triomphale arrivée des Français, ont fait jaillir ces enthouqiasmes et ces tendresses comprimées. Ce fut une explosion dans le sens propre du mot Notre bonheur a été, par son ivresse, une révélation pour nous-mêmes."

De ces constatations, deux leçons se dégagent: l'impuissance de l'Allemagne à se faire aimer des peuples qu'elle subjugue, son incapacité d'absorption, d'assimilation. Il faut que malgré ses qualités de méthode et de discipline, elle ait en elle quelque chose qui repousse et qui répugne. Et, tout au contraire l'attraction exercée par la France; les amours passionnées qu'elle inspire, les indomptables fidélités qu'elle obtient. Il faut bien que malgré nos erreurs et nos légéretés nous ayons quelque chose, en nous, qui séduise et enchîne.

Cette attirance française ne ferme pas nos yeux sur les défauts de notre peuple. Elle nous permet toutefois d'espérer qu'ils ne sont pas incorrigibles; il y a sous leur frondaison encombrante et quelquefois malsaine, un fonds riche et solide. Il y a du coeur. En Allemagne il semble bien qu'il n'y ait que du cerveau.

Ces défauts, d'ailleurs, l'Alsace-Lorraine retrouvée nous aidera à les faire disparaître; elle nous y aide sans plus attendre.

Ses vives et robustes croyances religieuses posent devant nos hommes d'Etat, des problèmes qui ne se peuvent résoudre que par un retour sincère aux libertés qu'ils avaient méconnues, aux puissances morales avec lesquelles ils avaient voulu rompre. Ils le comprennent et s'ils ne l'avouent pas encore officiellement, ils agissent en conformité de cette nécessité nouvelle.

Certains actes, certains gestes, certains mots, dont nous avons regretté l'absence, à Paris, nos gouvernants ont donné si j'ose employer cette expression, la "primeur", à Metz et à Strasbourg. Ils sont venus dans les cathédrales, s'associer aux sentiments profonds de ces populations catholiques. Ils ont uni leurs mains et leurs coeurs à ceux du clergé. Ils ont rendu un éclaatnt hommage à l'endurance et à la ferveur patriotiques, dont les prêtres sans se révolter contre le pouvoir établi, s'étaient montrés cependant l'armature et le foyer. L'ancien évêque de Metz, Mgr Dupont des Loges a été exalté devant son tombeau fleuri de palmes, comme le type et le flambeau de l'âme française. Après être mort à la peine, il a été mis officiellement à l'honneur.

Déjà, du reste, avant les membres du gouvernement, les généraux vainqueurs avaient attesté la foi de la France. Ils s'étaient rendus au Te Deum et leur mâles accents s'étaient unis à la voix populaire.

Les discours prononcés par les chefs civils et militaires ont souligné les manifestations. La promesse apportée par Joffre, il y a quatre ans aux premiers villages alsaciens reconquis par nos armes, ne sera point trahie.

Et, au retour de ces fêtes inoubliables, un souffle d'Union Sacrée a passé sur les Chambres. On les a vu applaudir avec émotion M. Clémenceau quand le vieil homme d'Etat proclama, du haut de la tribune, que les Français devaient rester unis dans la paix, comme ils l'avaient été dans la guerre. On a vu cette majorité, jadis élue sur un programme anticlérical et sous l'égide d'un Caillaux et d'un Malvy, s'associer vibrante aux déclarations du président du Conseil quand celui-ci pour symboliser le patriotisme alsacien et l'union de tous nos frères retruovés dans l'amour de la France, a évoqué l'image d'une bonne soeur qu'il avait entendue, les yeux baissés, chanter la Marseillaise!

François VEUILLOT.

THEATRES

WALKER — Cette semaine comédie "So Long Letty". Le 27-28 février et le 1 mars. "Winnipeg Kiddies" dans la semaine du 3 mars, comédie "The Better Ole".

ORPHEUM—Eddie Foy, comédien, Miss Ethel Natalie, cantatrice. Martha Hamilton & Co., dans "Oh, You Women", comédie. Jean Barrios, vaudeville. Coakley et Dunlevy, comédiens. "The Flemings" gymnastique.

PANTAGES — Cette semaine, les trois filles de Weston. Une belle comédie.

DOMINION — Cette semaine Lila Lee dans le "Secret du Jardin".

L'ARRESTATION DE MACKENSEN

"Le Journal" a reçu d'un de ses envoyés spéciaux le récit suivant de l'arrestation de Mackensen.

A huit heures du matin, le 31 décembre, le château de Foth était cerné et le feld-maréchal mis dans l'impossibilité de fuir, comme il le devait faire à onze heures!

Quand il sut que la cavalerie française cernait le château, que son évasion était impossible, Mackensen entra dans une violente colère, jurant qu'il ne se laisserait pas saisir ainsi et comme, sur ce fait, le colonel commandant le régiment se présentait chez lui pour constater sa présence, selon les ordres reçus, le maréchal se retira dans sa chambre et refusa tout net de le recevoir. Le colonel insista. Mackensen refusa derechef. Le colonel, alors, fermement mais courtoisement, avisa le chef d'état-major du maréchal qu'il avait reçu des ordres formels et qu'au besoin il les exécuterait.

Mackensen le reçut enfin, debout immobile comme au garde à vous. Le colonel salua militairement le maréchal et lui dit:

— Monsieur le maréchal, j'ai reçu l'ordre de mes chefs de constater votre présence ici; ma mission étant accomplie, je me retire.

Il salua et allait se retire, quand Mackensen lui dit:

— Je proteste contre cette arrestation. C'est au gouvernement hongrois que je me suis remis et non aux autorités militaires alliées. Et si je voulais sortir, m'en empêcheriez-vous par la force?

— Monsieur le maréchal, répondit le colonel, j'ai l'ordre de vous garder et je vous garderai. Toutes les sentinelles ont reçu des ordres formels en ce sens et je vous engage à ne pas les enfreindre.

Le maréchal n'insista pas et, dans la journée, il envoya une violente protestation au gouvernement hongrois qui protesta à son tour auprès des autorités alliées, lesquelles n'eurent pas de peine à lui démontrer que sa protestation était mal fondée, puisque Mackensen n'avait rempli exactement aucune des clauses de sa reddition.

L'HONNETE HOMME ET LE SAINT

L'honnête homme est le résultat de la nature; le saint, le produit de la grâce.

L'honnêteté, affaire de raison; la sainteté, affaire de foi.

Celui qui dit: "Je suis un honnête homme", n'étonne guère personne; celui qui dirait: "Je suis un saint", ferait rire.

L'honnête homme appelle faiblesses certaines choses que le saint appelle vices.

La sainteté est l'arôme qui empêche l'honnêteté de se corrompre.

Les saints ne sont jamais égoïstes, mais il peut leur arriver de n'être pas assez aimables: c'est le contraire pour les honnêtes gens.

L'honnête homme est bienveillant; le saint, indulgent.

Si j'avais commis un crime digne de mort, j'aimerais mieux être jugé par un jury de saints que par un jury d'honnêtes gens.

Beaucoup croient que l'honnêteté suffit pour traverser la vie: qui voudrait affirmer qu'elle suffit pour affronter la mort?

Oh! l'incommode chevet pour la tête d'un mourant que l'oreiller d'un honnête homme!

Parlez-moi d'un honnête homme pour être un gai compagnon, et d'un saint pour consoler dans le malheur.

L'honnête homme féroce sur l'article de la probité est plus coulant sur les moeurs; le saint estime que les deux choses sont capitales.

Franklin, un type d'honnête homme; Vincent de Paul, un type de saint.

Un certain orgueil, qui ne sied pas à un honnête homme, défigure un saint totalement.

"Je n'ai rien à me reprocher", disait un honnête homme. "Vous êtes bien heureux, répondit un saint, je n'en dirais pas autant."

CITE DE ST-BONIFACE

Des SOUMMISSION CACHETEES, adressées au soussigné, et marquées sur le dos de l'enveloppe: "Soumission pour Pont" seront reçues jusqu'à 8 heures p.m., lundi le 24 février, 1919, pour l'achat et l'enlevement du pont "Broadway" sur la rivière Rouge entre l'avenue Provencher, Saint-Boniface et la rue Christie, Winnipeg.

Les dévis et autres renseignements pourront être obtenus en s'adressant à l'Ingénieur Meindl, Hôtel-de-Ville, Saint-Boniface.

Chaque soumission devra être accompagnée par une chèque accepté par une banque, représentant 5% du montant de la soumission.

Le temps de l'enlèvement de cette structure devra être mentionné dans la soummission.

La plus haute ou aucune soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Par Ordre,

Ernest GAGNON,
Greffier.

Daté à Saint-Boniface, Man.,
ce 29 janvier, 1919.

LA RIVE GAUCHE DU RHIN

(Suite de la 1re page)

plus dévoués. Pendant plus d'un demi-siècle, le souvenir de sa domination si indivisible. Pendant plus de vingt années, la France ne connut pas de citoyens humaine et si douce resta vivant chez un peuple qui avait une horreur instinctive pour la bureaucratie prussienne.

Que de fois mes collègues du Reichstag, originaires de la province du Rhin, ne m'ont-ils pas raconté qu'en 1866 encore leurs compatriotes parlaient avec émotion du passé français de leur province et ne perdaient pas une occasion de manifester leur hostilité à la Prusse! Si, depuis lors, les victoires remportées en commun et la brillante période de prospérité vécue ensemble ont fait disparaitre, au moins en apparence, ces regrets et ces préventions, les oppositions entre deux tempéraments incompatibles n'en subsistent pas moins et j'ai, pour ma part, la conviction que la faillite de la raison sociale germanique les fera bientôt revivre. Les Etats allemands ne sont pas unis par des liens de sympathie mutuelle, mais uniquement par les bénéfices que leur assurait à tous l'acte d'association signé par eux en 1866 et en 1871. Si, aujourd'hui, les unitaristes républicains arrivent encore à maintenir cette unité factice, c'est uniquement parce qu'ils mettent en perspective aux banqueroutiers du régime impérial la possibilité d'un prompt rétablissement de leurs affaires sous une forme nouvelle.

Les Rhénans, eux, ont mieux à faire. Voisins de la France et de la Belgique, vers lesquelles les attirent leurs affinités naturelles comme leur passé, ils n'ont aucune raison de rester liés à ce qu'ils considèrnt déjà comme un cadavre étatique. Leur esprit est trop fin pour ne pas saisir les avantages d'un changement de nationalité que, sans encore se l'avouer, leur coeur souhaite. Les signes précurseurs de l'évolution se multiplient. Dans quelques mois, ce qui n'est encore qu'un murmure, éclatera en bruyantes fanfarfes. Mais lorsque les Rhenans manifesteront ouvertement leur volonté de redevenir Français, se trouvera-t-il encore chez nous des hommes assez peu soucieux des intérêts de la patrie, pour s'opposer à cette nouvelle restauration du droit historique? Il est bien convenu que nous ne provoquerons pas un mouvement d'opinion artificiel; mais si ce mouvement s'opère spontanément pourrons-nous, sans violer nos propres principes, refuser d'y obtempérer?

Quoi qu'il en soit, au-dessus, bien au dessus de ces questions de races et de sympathies populaires plane le problème de la sécurité nationale. Vingt-huit fois les Germains se sont rués sur la France par la vallée de la Moselle. Il est temps de leur barrer cette route classique des invasions. Au lendemain d'une guerre, pendant laquelle l'éternel agresseur a fauché chez nous 2 millions de jeunes existences et provoque des ruines qui sont estimées à 60 milliards, il serait inadmissible qu'on laissât ouverte la porte par laquelle le criminel s'est tant de fois précipité sur nous et qu'il utiliserait de nouveau si la liberté lui en était accordée. Le Rhin a toujours été la frontière naturelle entre la Gaule et la Germanie, la France et l'Allemagne. Il faut qu'il la redevienne si nous voulons que la paix du monde soit définitivement assurée.

E. WETTERLE,

ancien député au Reichstag et à la Chambre d'Alsace-Lorraine.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—A louer un maison de 4 à 5 chambres. Téléphone Main 5625. —13

ON DEMANDE—Une servante générale. S'adresser à Mde J.-H. Tremblay, 739 Wolseley Avenue. Phone Sher. 2328.

A VENDRE — Ferme à Starbuck, Man., de 240 acres; 160 acres semés en seigle d'automne; 80 acres prêts à ensemencer. S'adresser à Marcel Mollot, 53, rue Eugénie, Norwood.

A VENDRE—Glace à vendre au voyage ou par morceau. S'adresser à Nap. Despatis, No. 324, rue Saint-Jean-Baptiste. Téléphone Main 99.

SOUMISSION POUR UNIFORMES DES POLICES ET DES POMPIERS

Des soumissions cachetées et marquées "Soumissions pour uniformes", adressées au Secrétaire de la Cité de Saint-Boniface, seront reçues jusqu'à cinq heures, vendredi le 21 février 1919.

Les informations et les spécifications seront fournies par le Chef des Départements de Police et Feu.

La plus basse ou aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par Ordre,

Léo MARCIL,

Chef des Départements de Police et Feu.